

**Interview avec la romancière et l'universitaire Lynda Chouiten : «*La folie perturbe, dérange notre confort moral et intellectuel, suscite en nous des interrogations, de la réflexion.* »**

**Interview with Novelist and Academic Lynda Chouiten: "*Madness disrupts, disturbs our moral and intellectual comfort, provokes questions and reflection within us.*"**

Imene LATACHI  
Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem/ Algérie  
latachimanou@gmail.com

**Reçu:** 18/08/2023, **Accepté:**07/09/2023, **Publié:** 31/12/2023

---

## Résumé

Par le biais de cet entretien, la revue *Langues & Cultures* présente à la communauté scientifique la romancière et universitaire algérienne Pr. Lynda Chouiten. Se plaçant à mi-chemin entre écriture créative et recherche scientifique, l'auteure écrit les « lettres supérieures ». Il est question dans cet entretien d'interroger la poétique de son écriture, notamment à travers son roman *Une Valse*.

**Mots-clés:** Folie-éclectisme-poétique-renouveau-Chouiten.

## Abstract

Through this interview, the journal *Langues & Cultures* introduces the Algerian novelist and academic, Prof. Lynda Chouiten, to the scholarly community. Occupying a middle ground between creative writing and scientific research, the author writes "superior letters." This interview aims to explore the poetics of her writing, particularly through her novel "Une Valse" (A Waltz).

**Keywords:** Madness-eclecticism-poetics-renewal-Chouiten.

**Interview avec la romancière et l'universitaire Lynda Chouiten : «*La folie perturbe, dérange notre confort moral et intellectuel, suscite en nous des interrogations, de la réflexion.* »**

---



**Lynda Chouiten est une écrivaine algérienne, titulaire d'un Doctorat en littérature décerné par l'Université Nationale d'Irlande à Galway en 2013. Actuellement, elle est professeur à l'université de Boumerdes, où elle enseigne la littérature anglophone. Son premier roman, *Le Roman des Pôv'Cheveux*, paru aux éditions El Kalima en 2018, a été finaliste de Prix Mohammed Dib et L'Escale d'Alger. Un an après, elle publie aux éditions Casbah *Une Valse*, un roman-poème qui fut couronné la même année par Le Grand Prix Assia Djebar, et fut également finaliste du prix l'Association France-Algérie. Fidèle à son même éditeur, elle publie en 2022 son premier recueil de nouvelles *Des rêves à leur portée*. Conjugant tous les genres littéraires, elle revient cette année (2023) sur la scène littéraire avec la publication d'un recueil de poésie en France dont l'intitulé est *J'ai connu des déserts*.**

**Imene LATACHI :** Quatre années depuis la publication d'*Une Valse*. Un roman qui a fait couler tant et tant d'encre. Des articles journalistiques, des mémoires de maîtrise et une partie d'un corpus de thèse, on ne compte plus. À votre avis, qu'est-ce qui a fait le succès de ce roman ?

**Lynda CHOUITEN:** Je pense que *Une Valse* est un roman puissant de par la thématique qu'il aborde - celle de la folie. La folie perturbe, dérange notre confort moral et intellectuel, suscite en nous des interrogations, de la réflexion. Mais tout en nous poussant à réfléchir, elle s'adresse aussi à nos émotions, car il est évident que l'histoire de Chahira - sa lutte, son courage, l'espoir auquel elle se cramponne malgré tout - ne peut que toucher le lecteur. Cela dit, j'ose espérer que le travail d'écriture est aussi pour quelque chose dans ce succès. J'ai essayé de proposer une écriture où se mêle violence et poésie, tout en dialoguant avec une panoplie diversifiée d'écrivains et d'artistes. Littérature, musique, cinéma s'entremêlent donc dans ce roman, lui donnant, j'espère, densité et richesse. Enfin, et peut-être surtout, le Prix Assia Djebar qui m'a été décerné pour ce roman a sûrement beaucoup contribué à l'engouement du public. On a beau dire, les lecteurs se laissent généralement influencer par ce genre de « prestige » et c'est un peu normal. On a souvent envie de lire

un roman primé, ne serait-ce que par curiosité ; pour voir si le prix remporté nous semble mérité...

**I.L :** Le lecteur s'identifie, dès lecture des premières pages, au personnage principal Chahira Lahab. Une jeunesse faite de rêves brisés dans le pays natal et une reconnaissance bien méritée dans un pays d'accueil. Une ambition de dire la société contemporaine ?

**L.C :** Evidemment. Volonté de dire notre société et surtout, la place qu'elle réserve à la femme, dont elle brise souvent les rêves, en effet. Cela dit, le problème n'est pas seulement dans les rêves brisés mais dans la façon dont cette société façonne la psyché des femmes opprimées, les empêchant de se libérer – ou de savourer leur liberté – même quand elles ont l'occasion de le faire. Même à Vienne, Chahira est poursuivie par ses fantômes et rongée par l'anxiété et la culpabilité. Elle pense à ce que sa famille pense d'elle ; à ce que ses voisins doivent se dire... Le vrai défi ne consiste donc pas seulement à briller sous d'autres cieux mais à se libérer des conditionnements intériorisés pendant des décennies...

**I.L :** L'éclectisme dans l'écriture frappe l'esprit de vos lecteurs. Que pouvez-vous nous dire sur ce style d'écriture qui efface les frontières et alimente une ouverture vers l'Autre, et, subséquemment, vers le Monde ?

**L.C :** Comme je le disais dans ma réponse à la première question, j'ai choisi, dans *Une Valse*, de fusionner des influences artistiques diverses. En plus du texte du narrateur omniscient, on y retrouve des vers en arabe classique (ceux de Chahira), des paroles de chanson en dialecte égyptien, d'autres en dialecte algérien, des références à des classiques français comme *Madame Bovary*, de Flaubert, une allusion à un film américain – *Will Hunting*, avec Robin Williams etc. Ce mélange trouve son explication d'abord dans une volonté de « flouter » les genres artistiques et de confirmer ainsi la vision bakhtinienne selon laquelle le roman est moins un genre qu'un « anti-genre » où se peuvent se mêler poèmes, théâtre, chansons, récits de voyage etc. Mais le plus important est que ces intertextes ont été empruntés à des sphères géographiques et culturelles diverses, qui vont de l'Algérie à l'Autriche, en passant par la Syrie et la France. Comme vous le dites si bien, cette caractéristique trahit une volonté de prôner une ouverture sur l'Autre, de célébrer le contact, voire

**Interview avec la romancière et l'universitaire Lynda Chouiten : «*La folie perturbe, dérange notre confort moral et intellectuel, suscite en nous des interrogations, de la réflexion.* »**

---

l'hybridité, linguistique et culturelle et de rejeter fermement tous les appels aux crispations identitaires. Cette hybridité est manifeste au niveau de la langue même du roman. Bien qu'il soit écrit en français, c'est un texte où cohabitent kabyle, arabe algérien, allemand – et français, bien sûr.

**I.L :** À l'image de l'espace qui s'éclate dans *Une Valse*, l'écrit est tout autant éclaté. L'éclatement comme maître-mot qui va de l'émiettement pour reconstituer l'être ? Décomposer pour reconstruire ? Que représente pour vous l'éclatement dans l'espace et la structure narrative ?

**L.C :** L'éclatement dans l'espace et la structure est censé refléter la thématique de la folie qui est au cœur du roman ; elle se manifeste d'ailleurs surtout au niveau des pensées de Chahira Lahab, parfois écrites sous forme d'une sorte de courant de conscience. Cependant, je pense que la structure de *Une Valse* reste, somme toute, traditionnelle – cohérente – ce qui pourrait étonner, étant donné la folie du personnage principal. Ceci s'explique par le fait que la folie de Chahira est, en fait, problématique et que, à bien des égards, cette femme est plus lucide que son entourage. Il y a donc ici une volonté de remettre en question le diagnostic – j'allais dire le verdict – rendu par une société injuste et incapable de se remettre en question, et de « valider » le discours de ceux qui, comme Chahira, refusent de s'y conformer.

**I.L :** Atteinte de psychose, Chahira semble pourtant bien gérer son quotidien, qui lui échappe certes parfois. La folie était un emplacement du récit dans un contexte pour dire le complexe ?

**L.C :** Exactement. La folie de Chahira n'est qu'un prétexte pour dire la complexité de la psyché féminine, tiraillée entre une volonté d'être à l'écoute de ses rêves et ses désirs, d'une part et, d'autre part, des peurs et des interdictions inculquées depuis l'enfance – ou plutôt depuis des millénaires. Il me semble qu'angoisses, espoirs, désillusions, lutte, découragement, colère s'entrechoquent dans toute psyché confrontée à de grandes contrariétés, à des bâillonnements qui durent ; et, à bien y réfléchir, c'est de cela que la « folie » de Chahira est constituée : d'angoisses et de colère qui débordent (et, bien sûr, d'un espoir qui l'aide

à résister). Mais si cette folie est une conséquence des oppressions qu'elle a subies, elle est aussi, en un sens, libératrice en ce qu'elle lui permet d'oser enfin se rebeller ouvertement contre ses oppresseurs. Ces oppresseurs, ce sont sa famille, ses voisins, les surveillantes du lycée et tous ces gens, parfois inconnus, qui attendent d'elle qu'elle s'habille, parle et se comporte selon leur bon vouloir. En décrivant leurs attitudes à partir du point de vue de Chahira, le roman se sert aussi de la folie comme d'un miroir grossissant à même de mettre en évidence le diktat de la société et ses nombreux dysfonctionnements.

**I.L :** Le miroir dans le roman peut donner l'impression de n'être un constituant essentiel dans le récit. Or, c'est lorsque Chahira se voit dans le miroir qu'elle miroite sa condition. La glace au miroir de la folie ?

**L.C :** Le miroir est en effet un symbole central dans le roman. Il reflète l'angoisse de l'image qu'on se fait de soi-même et qu'on donne à voir au monde extérieur, qui exige de nous qu'on se conforme à certaines normes esthétiques et comportementales, c'est-à-dire qu'on corresponde à certaines normes de beauté - cette exigence est bien sûr, plus pesante sur les femmes - mais aussi qu'on se comporte de manière « sociable », « respectable » etc. Ces exigences sont forcément angoissantes pour Chahira car, bien qu'elle soit décrite comme belle, le caractère éphémère et donc fragile de cette beauté lui est constamment rappelé par le fait qu'elle est au seuil de la quarantaine ; de plus elle enfreint les normes esthétiques en étant en surpoids. Mais c'est surtout l'autre image - l'image sociale - qui l'angoisse, elle, la femme solitaire et non conformiste.

**I.L :** Ce qui, à notre avis, est si plaisant dans la folie contenue dans ce récit, c'est que ce thème est pris dans une condition d'art. Chahira se libère de son malaise par la couture, le chant et la danse. Des éléments thérapeutiques ?

**L.C :** Absolument - plus que thérapeutiques, en fait. L'Art est représenté ici, comme salutaire, voire comme une justification de l'existence. Seul l'Art, sous toutes ces formes, permet à Chahira de continuer à vivre. Face au diktat des siens et de son école, elle brandit ses poèmes - ceux qu'elle lit et ceux qu'elle écrit - pour se libérer. Quand on lui interdit d'en écrire, qu'on la retire du lycée et qu'elle devient couturière, elle trouve dans sa

**Interview avec la romancière et l'universitaire Lynda Chouiten : «*La folie perturbe, dérange notre confort moral et intellectuel, suscite en nous des interrogations, de la réflexion.* »**

---

nouvelle activité – activité tant détestée au début, pourtant – une autre expression artistique. Elle ne se contente pas de prendre des commandes ; elle laisse libre court à sa créativité. Et, en plus d'être artiste elle-même, elle emplit sa réalité et son imaginaire d'artistes comme elle. Il n'est pas fortuit que ses plus grands – en fait, ses seuls – amis soient artistes : Ammi Amar l'Esthète, qui confectionne de superbes poupées en tulle, et Mohand, le chanteur et guitariste imaginaire. Dans ses heures les plus sombres, elle rend visite à Ammi Amar ou appelle Mohand à la rescousse. A la fin du roman, quand Chahira choisit de continuer à vivre, elle sollicite une chanson à son ami musicien ; et c'est sur cette chanson que le roman se referme, comme en un dernier rappel que l'Art est synonyme d'Espoir et de Vie.

**I.L :** Une Valse est aussi un roman fait d'une belle harmonie, d'une musicalité qui sonne juste. L'art dit son mot dans cette narration. Triompher du mal par le beau ?

**L.C :** Tout à fait ; d'ailleurs, cela rejoint la question précédente. Face aux vicissitudes de la vie, face au désespoir, seul le Beau nous encourage à continuer la route. Cela peut être un sourire, un lever du soleil, un sentiment qui réchauffe l'âme, une belle mélodie, un doux rêve... Sans ces manifestations de la Beauté, le monde, avec ses nombreuses horreurs, serait intenable, et c'est justement l'idée véhiculée à travers l'esthétique de mon roman : il est d'une violence inouïe, que n'atténue que la présence de l'Art et le style que j'ai voulu beau, poétique. Je vous remercie d'ailleurs d'avoir été la première (je crois) à qualifier Une Valse de « roman-poème ».

**I.L :** Et si Une Valse disait une conception ésotérique ? La valse ne rappelle-t-elle pas la danse qu'on pourrait rapprocher de celle des soufis notamment à travers les voix qui habitent Chahira et le fait qu'elle bouge sa tête dans plusieurs directions pour apaiser son mal ?

**L.C :** Je n'ai pas forcément pensé à établir un parallèle entre la danse soufie et la valse, mais pourquoi pas ? Tout dans le roman cherche à rapprocher des mondes que tout semble vouloir séparer, particulièrement l'Orient et l'Occident. N'oublions pas que c'est sur une chanson orientale – « Layali

El Uns », d'Asmahan – que Chahira s'entraîne à valser, en prévision de son départ à Vienne. Et quand elle arrive dans cette ville, la musique classique – celle des musiciens autrichiens – qui parvient à ses oreilles la fait étrangement penser aux chants millénaires des Touareg, au fin fond du désert...

**I.L :** Tel votre roman, le roman algérien contemporain est doté d'un nouveau esthétique. Que pouvez-vous nous révéler à propos du roman algérien contemporain et de son nouveau ?

**L.C :** Je pense que le roman algérien connaît un nouveau depuis le début des années 2000 et un saut qualitatif remarquable. La toute nouvelle génération d'écrivains, dont je fais partie, innove; cherche à se démarquer des aînés. Cela se manifeste essentiellement de deux manières, à mon avis : d'abord, en s'éloignant du réalisme cher à Féraoun et au Dib des premiers romans et ensuite, en explorant d'autres horizons que l'Algérie et la France ; d'autres rapports que ceux lient les colonisateurs aux colonisés. Pupille, de Riad Hadir est situé dans le futur, dans un Nouveau Maghreb et une Europe dystopiques ; les romans de Chawki Amari se distinguent par une imagination débordante où se mêlent humour et profondeur philosophique ; et mon premier roman, Le Roman des Pôv'Cheveux, nous emmène dans un monde « capillaire » où les mésaventures de pauvres cheveux déchus servent d'allégorie à notre propre condition humaine. Sans être aussi « décalés », certains romans de Salim Bachi, de Yasmina Khadra et de Said Khatibi nous emmènent aussi loin qu'à Cuba ou qu'en Bosnie. Et puis, il y a l'humour. L'humour si rare chez nos aînés – à l'exception de Féraoun – et que nous retrouvons désormais chez Amara Lakhous et Akram El Kébir – et dans mon premier roman, encore une fois.

**I.L :** Dans la fin ouverte d'Une Valse, Chahira nous promet un retour au pays natal. Qu'en est-il de Chouiten ? Nous promet-t-elle un retour sur une probable suite de ce roman ou la fin ouverte étant une meilleure fin de ce roman pour passer à un autre roman, après la publication de votre recueil de nouvelles et de poésie ?

**L.C :** Je reviens un peu à Une Valse dans mon recueil de nouvelles Des Rêves à leur portée, en faisant de Ouahab Rouha, le professeur de

**Interview avec la romancière et l'universitaire Lynda Chouiten : «*La folie perturbe, dérange notre confort moral et intellectuel, suscite en nous des interrogations, de la réflexion.* »**

---

philosophie mentionné (très brièvement) dans le roman comme étant l'enseignant qui a le plus marqué Chahira, le personnage principal de la nouvelle « Les Inusables semelles du rêves » ; le nom de Chahira est donc évoqué dans cette nouvelle. Cela dit, je n'ai jamais envisagé d'écrire une suite à Une Valse, bien que de nombreux (ses) lecteurs et lectrices me l'aient demandé. Le fait est que je n'aime pas beaucoup les suites ; souvent, elles restent dans l'ombre du « premier tome » et sont donc condamnées à décevoir. C'est un peu c'est comme se remarier après le décès d'un partenaire dont on était éperdument amoureux (rires).

Qui sait, la demande insistante des lecteurs me fera peut-être envisager une suite pour l'histoire de Chahira ; mais pour le moment, c'est à d'autres projets que je pense. Comme vous le savez, j'ai publié Des Rêves à leur portée (mon recueil de nouvelles) en mars 2022 et mon premier recueil de poésie, J'ai Connu les déserts, en mai 2023. Le prochain nouveau-né devrait être un troisième roman ; j'en ai terminé l'écriture et suis en train de le relire. Je commence déjà à penser au quatrième, ainsi qu'à d'autres recueils de nouvelles et de poésie.

**I.L :** C'est toujours un grand plaisir de vous interviewer. Nous vous remercions pour ce temps consacré et votre amabilité à bien vouloir répondre à nos interrogations !!

**L.C :** Merci à vous pour le formidable travail que vous faites. Je vous souhaite beaucoup de réussite.

**Propos recueillis par Imene LATACHI**

### **Bibliographie**

- CHOUITEN L, (2018), *Le Roman des Pôv'Cheveux*, Alger, El Kalima.
- CHOUITEN L, (2019), *Une Valse*, Alger, Casbah éditions.
- CHOUITEN L, (2022), *Des rêves à leur portée*, Alger, El Kalima.
- CHOUITEN L, (2023), *J'ai connu les déserts Et autres poèmes*, Paris, éditions Constellations.